

# L'interdisciplinarité, de la langue source à la langue cible: traduire les sciences du langage (Interdisciplinarity, from the Source Language to the Target Language: Translating Linguistics)

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI

“Ștefan cel Mare” University of Suceava, Romania

**Abstract:** Since linguistics is nowadays an interdisciplinary field, translating theoretical texts belonging to the linguistic province is a complex activity which requires, on the one hand, specific strategies and instruments, and, on the other hand, particular competences from the translator/ editor. Our paper discusses and illustrates this specific case of translation, on the basis of examples of translated texts from French into Romanian, belonging to the subfields of pragmatics and textual linguistics, with a focus on issues such as terminology, corpus, citations and paratext in translation.

**Keywords:** translation strategies, linguistics, scientific text, terminology, corpus in translation

## Introduction

La recherche du XXI<sup>e</sup> siècle dans le cadre des sciences humaines en général semble être caractérisée par une forte tendance à l'interdisciplinarité, qui apparaît, en plus, comme un *sine qua non* de toute approche scientifique. Pour certaines disciplines notamment, l'interdisciplinarité peut être même considérée comme un trait constitutif. Dans la série de ces domaines d'étude, la traductologie, discipline d'ailleurs très jeune, car elle vient à peine de gagner son autonomie, se plie parfaitement aux recherches de type *inter-* ou même *pluri-*disciplinaire. Ceci en vertu tout d'abord de ce que nous pourrions appeler la nature protéiforme de l'objet d'étude de la traductologie: la *traduction* peut être en effet vue comme acte et

comme résultat, peut être considérée dans sa dynamique, comme processus, ou au contraire dans une perspective statique, comme produit. Lorsque les textes à traduire relèvent eux-mêmes de domaines interdisciplinaires, le transfert interlangagier peut devenir un véritable défi.

Dans cet article, nous réfléchissons sur les difficultés que posent, pour les traducteurs, les textes source provenant du domaine des sciences du langage, ouvrages fortement marqués, eux aussi, par l'interdisciplinarité.

Nous discutons, dans un premier temps, les caractéristiques des linguistiques actuelles qui transforment le processus traductif dans un parcours souvent problématique pour le traducteur, mais sans doute fort enrichissant. Par la suite, nous présentons les compétences et le profil du traducteur (aux compétences d'écriture/ rédaction spécifiques à tout acte traductif, viennent s'ajouter des compétences propres à la recherche scientifique), pour passer dans la dernière partie à l'évaluation de l'importance du paratexte du traducteur et des stratégies à envisager pour le corpus d'étude, partie essentielle de toute analyse linguistique actuelle.

Notre réflexion traductologique a comme support la traduction roumaine d'un livre de référence de la linguistique textuelle qui est en même temps un excellent exemple d'analyse interdisciplinaire (rhétorique/ linguistique textuelle/sémiotique), et présente notamment un riche corpus d'étude, situé à l'intersection du verbal et de l'iconique : *L'argumentation publicitaire*, de Jean-Michel Adam et Marc Bonhomme.

### **Linguistique et traductologie : l'impact des linguistiques actuelles sur les études de traductologie**

Entre la linguistique et la traductologie, les liens ont toujours été bien serrés, si l'on pense au simple fait que, avant de

pouvoir même parler d'une discipline appelée *traductologie*, les études sur les textes traduits s'intégraient en fait à la linguistique; vu le développement respectif des deux disciplines, ces liens se présentent maintenant comme des réseaux qui communiquent sur plusieurs points et peuvent donc être envisagés d'angles multiples.

C'est une correspondance qui est pratiquement devenue une problématique bien présente dans la recherche, en traductologie surtout, de nombreuses publications de spécialité très actuelles essayant de systématiser les rapports entre les études sur la traduction et les sciences du langage. Ainsi, un ouvrage récemment paru, le recueil d'études *Linguistique et traductologie : les enjeux d'une relation complexe* publié dans la prestigieuse collection « Traductologie » de la maison d'édition Artois Presses Université (2016), propose de revenir sur la problématique de l'interaction permanente entre les deux sciences, – du langage et de la traduction –, afin de faire le point sur les divers aspects que la recherche en traductologie a pu éclairer ces dernières décennies, dans son effort d'expliquer la traduction premièrement comme contact de langues. Les éditeurs, d'éminents linguistes et traductologues, rappellent le caractère organique des liens entre les deux disciplines d'étude sur la langue, argumentent l'importance de revenir sur l'analyse de cette relation complexe, pour faire le point sur l'état de cette correspondance mais également pour clarifier, d'une part, des rapports souvent compliqués, et, de l'autre, leur statut respectif au sein des sciences humaines. Si pour certains auteurs il ne s'agit pas vraiment d'une pluridisciplinarité, mais d'une « hétérogénéité constitutive » de la traduction (cf. Jean Szlamowicz), puisqu'on a du mal à trouver l'unité de la discipline appelée traductologie, pour d'autres, la linguistique sert autant à la description des stratégies de traduction, qu'à la formation des traducteurs.

Comme nous avons essayé de démontrer nous-même dans une étude antérieure (Balaçchi, 2015), les linguistiques actuelles, surtout par leur focalisation sur la « forme » active de la langue, le *discours*, témoignent de ce que le fondateur de l'analyse du discours de souche française, Dominique Maingueneau, définissait au début du XXI<sup>e</sup> siècle en tant que « reconfiguration générale du savoir » (cf. 2004 : 248). Nous considérons que ceci a des répercussions importantes dans le plan traductologique, la première, sans doute la plus évidente, étant que le traducteur ne saurait s'arrêter au simple transfert de connaissances d'un espace à un autre, mais qu'il est souvent obligé de prendre une partie active à la reconfiguration de cet espace. Ainsi, le traducteur d'un texte de linguistique peut affirmer son pouvoir d'organisation, de compréhension et d'innovation au niveau du discours, lorsqu'il assure la traduction du texte en langue cible et l'intègre de cette manière dans un circuit scientifique nouveau.

Toujours au début du XXI<sup>e</sup> siècle (2009), Henri Meschonnic montrait à quel point la traduction et les sciences du langage s'influencent et appréciait qu'il existe deux transformations majeures au XX<sup>e</sup> siècle dans le domaine des sciences du langage et de la politique qui sont responsables des changements importants dans la pratique et la théorie de la traduction : le déplacement d'intérêt de la langue vers le discours, sur le plan de la linguistique, et de l'identité à l'altérité, sur celui de la politique.

Pour le réputé traductologue, qui fondait sa théorie sur une large expérience de traduction de textes bien divers, « le problème majeur et même unique de la traduction est sa théorie du langage » (Meschonnic, 2009 : 33). En plus, la théorie du langage devrait être comprise comme une véritable « poétique de la société », c'est-à-dire comme une sorte d'axe qui permette d'envisager globalement les différents paliers du savoir normalement encadrés dans la famille des sciences humaines –

langage, poésie, littérature, art, éthique, politique. La traduction deviendrait dans ce cas, de manière fort intéressante, un *poste d'observation sur les stratégies linguistiques*. La métaphore nous paraît bien inspirée et nous croyons qu'elle mériterait d'être explorée davantage autant par les linguistes que par les traductologues :

La traduction ne se borne pas à être l'instrument de communication et d'information d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre, traditionnellement considéré comme inférieur à la création originale en littérature. C'est une poétique expérimentale. Le meilleur poste d'observation sur les stratégies de langage, par l'examen, pour un même texte, des retraductions successives (Meschonnic, 2009 : 37).

### **Traduire la linguistique : quel défi pour le traducteur ?**

Comme discours de spécialité relevant de la grande famille des sciences humaines, la linguistique impose, en vue de la traduction, des stratégies et des compétences spécifiques. Le traducteur est, dans l'idéal, un spécialiste du domaine ; quand cette condition ne peut pas être remplie, on confie à un spécialiste la tâche de la révision du texte et de son introduction généralement par des textes liminaires qui sont autant d'études sur le problème traité par le livre en question. C'est une stratégie éditoriale que nous avons souvent remarquée dans le cas des différents livres de spécialité traduits du français vers le roumain que nous avons analysés<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Dans notre recherche de 2015, nous avons analysé les traductions roumaines de: Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Anne Reboul et Jacques Moeschler, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Dominique Maingueneau, *Pragmatique pour le discours littéraire*. Nous avons noté que les traductions de tels ouvrages, centraux pour les disciplines respectives des

Le caractère scientifique du discours de spécialité en linguistique n'exclut cependant pas la créativité ; puisque c'est un domaine important du savoir, et que la traduction est censée transférer une terminologie, une approche souvent novatrice, la linguistique impose également un côté créatif car le traducteur adapte ou introduit dans la langue cible des concepts et des perspectives inexistantes avant son texte, et qui ont plus ou moins de chances de s'imposer dans la communauté scientifique de la langue cible. Un traducteur spécialiste du domaine qu'il traduit présentera de la crédibilité devant le public de lecteurs avisés de son texte de spécialité.

Toutes proportions gardées, nous pensons pouvoir faire une analogie entre ce traducteur spécialiste et le traducteur littéraire qui se situe, comme le souligne très pertinemment Irina Mavrodin, dans une position privilégiée par rapport au critique littéraire :

Je crois que le traducteur réussit à avoir en même temps la perspective du critique, qui est en quelque sorte abstraite, et prise d'en haut, et une intimité quasi-matérielle avec son texte, déclenchant une herméneutique *sui-generis* qui échappe souvent au schéma, au paradigme d'interprétation (Mavrodin, 2006 : 165, *c'est nous qui traduisons*).

Un traducteur spécialiste a donc le grand avantage d'une perspective à la fois de dehors et de dedans par rapport au texte, car c'est une matière qu'il doit non seulement comprendre mais également travailler et modeler en vue de sa forme finale. C'est un

---

sciences du langage, sont en général réalisées par des chercheurs ou universitaires qui travaillent dans le même champ de la recherche et ont donc une perspective de l'intérieur sur la problématique envisagée par le texte original.

discours qu'il recrée pour l'intégrer dans un discours plus large, préexistant dans la langue cible.

Cependant, il n'est pas rare de rencontrer également, y compris dans le cas des grands éditeurs, des traductions scientifiques assurées par des traducteurs généralistes ; d'habitude, comme nous l'avons précisé *ci-dessus*, de tels textes sont accompagnés par des préfaces/ postfaces rédigées par des spécialistes du domaine.

Nous allons discuter dans ce qui suit, en vue de l'illustration, les enjeux de la traduction d'un texte de référence pour la linguistique textuelle appliquée au domaine de la publicité, notamment Jean-Michel Adam, Marc Bonhomme, *L'argumentation publicitaire/ Argumentarea publicitară*.

### **Etude de cas : la traduction roumaine du livre de Jean-Michel Adam et Marc Bonhomme, *L'argumentation publicitaire : rhétorique de l'éloge et de la persuasion***

Texte de référence depuis déjà quelques décennies dans le domaine de l'analyse du discours publicitaire, ayant pour auteurs deux des noms les plus connus en linguistique textuelle, *L'argumentation publicitaire* se constitue dans un excellent corpus traductologique, une fois que l'on regarde en parallèle l'original et sa traduction<sup>2</sup> : suivre les stratégies de transfert de la terminologie, spécifique à un appareil théorique interdisciplinaire (rhétorique/ analyse du discours/ linguistique textuelle/ pragmatique/ sémiotique), mais également les choix au niveau du corpus (des publicités écrites qui combinent le verbal et l'iconique) ou encore les modalités de reprises des références (citations d'auteurs dont certains sont déjà traduits en langue

---

<sup>2</sup> Mentionnons également que le livre a reçu une traduction espagnole, en 2000, et coréenne, en 2000.

cible) sont autant de niveaux qui peuvent intéresser le traductologue.

La traduction des textes de linguistique a pour raison d'être la nécessité d'enrichir le savoir dans le domaine, de répondre aux besoins de la communauté scientifique pour introduire une nouvelle théorie, combler des déficits, dans la langue cible, élargir l'horizon du savoir. Normalement, c'est la tâche du traducteur d'effectuer une pré-analyse pour évaluer les différences entre les bases terminologiques des deux langues, et surtout de la langue cible pour pouvoir utiliser de manière appropriée par la suite les termes nécessaires à la construction de l'appareil théorique du livre traduit. De même, au niveau des citations et références utilisées par le texte source, le traducteur doit s'assurer qu'il existe/ et il a accès à des traductions déjà existantes en langue cible, qui utilisent donc déjà la terminologie nécessaire.

Ceci signifie une bonne connaissance de la terminologie consacrée dans le domaine grâce autant aux publications scientifiques résultant de la recherche que de tout ce qui entre dans la catégorie des ouvrages normatifs, tels les dictionnaires de spécialité du domaine, les grammaires, les manuels aussi.

Nous allons faire quelques remarques à propos des stratégies au niveau du paratexte, de la terminologie et du corpus.

La traduction roumaine paraît en 2004 et le livre est inclus dans une collection destinée aux études sur la communication, domaine bien dynamique en Roumanie après 2000. Au-delà de l'intérêt strictement scientifique du livre, les éditeurs jouent donc aussi sur un engouement général pour les études sur la publicité manifesté par le grand public à côté des lecteurs spécialistes du domaine ou des étudiants des filières communication ou lettres. Le livre a été traduit en roumain par Mihai-Eugen Avădanei, traducteur qui, sans être un spécialiste du domaine de la linguistique, a traduit un nombre significatif de livres relevant du



domaine des sciences humaines de la dernière décennie (histoire, religion, communication), en général pour la même maison d'édition, Institutul European.

Le livre est préfacé par Camelia Grădinaru, universitaire spécialisée dans le domaine de la philosophie, notamment de la rhétorique et de la théorie de l'argumentation. Nous pouvons donc affirmer que la stratégie du recours à une étude de spécialité pour la position liminaire du livre, donc d'introduire en langue cible un paratexte de l'éditeur appuie ainsi la démarche scientifique que représente la traduction en langue cible de ce texte qui pose nombre de problèmes de par le caractère interdisciplinaire du domaine : il s'agit d'une analyse de l'argumentation publicitaire réalisée avec les instruments de la pragmatique et de la linguistique textuelle. Ceci d'autant plus que l'original lui-même s'ouvrait par un avant-propos bien fourni des auteurs, ce texte étant traduit lui aussi en langue cible.

Le lecteur roumain est ainsi en présence de deux textes liminaires qui l'introduisent dans le domaine de la rhétorique ; car c'est également le but de la préface de Camelia Grădinaru, son texte étant un compte-rendu du livre original, prétexte pour une introduction dans le domaine. Il ne s'agit donc pas d'une préface de la *traduction*, la spécialiste ne faisant qu'une seule mention au statut de texte traduit du livre recensé (p.10. *le livre est maintenant traduit en roumain*) et se servant même, par endroits, du titre français du livre. L'interdisciplinarité de l'ouvrage est ainsi confirmée par le choix de donner la parole à un philosophe pour l'introduction sur le marché de la langue cible d'un texte de deux linguistes.

L'appareil paratextuel de la traduction s'enrichit également au niveau des notes en bas de page, déjà assez nombreuses dans le texte original, comme d'usage dans le cas d'un texte scientifique. Le traducteur fait entendre sa voix de

temps en temps insérant quelques notes à côté de celles originales, qui sont, elles aussi, soigneusement préservées et traduites. Les notes du traducteur sont nécessaires, dans le cas des sciences du langage, et à la différence notamment des textes littéraires, pour des références supplémentaires, pour signaler même des problèmes de traduction provenant des différences entre les deux systèmes linguistiques, et même pour « continuer » ou « relayer » la démarche des auteurs de l'original par des explications supplémentaires que le traducteur apprécie comme indispensables pour le lecteur du texte en langue cible. Il s'agit d'une trentaine de notes qui couvrent la plupart des situations que nous venons d'énumérer. Les « véritables notes du traducteur » (cf. Henry, 2000), celles qui se réfèrent directement à l'acte traductif sont destinées à l'explication des jeux de mots, étiquetés, comme d'habitude, par le terme *intraduisible*<sup>3</sup>. Nous considérons comme très intéressantes, car révélatrices des problèmes spécifiques à la traduction des ouvrages de linguistique dont l'essentiel consiste dans le commentaire des échantillons de langue, du corpus donc, les notes qui évaluent la « traduisibilité » du corpus d'analyse et le degré de superposition du commentaire linguistique sur la version de l'exemple traduit en langue roumaine<sup>4</sup>.

On peut trouver aussi des soi-disant notes d'érudition/encyclopédiques, celles dont le rôle serait de compléter le savoir dans le domaine spécifique du texte source ; mais à ce

---

<sup>3</sup> Là, rien ne différencie le traducteur du texte de linguistique du traducteur de n'importe quel type de texte, le syntagme *jeu de mots intraduisible* étant pratiquement un stéréotype du discours paratextuel du traducteur.

<sup>4</sup> Ainsi, dans la note de la page 100, on avertit le lecteur que l'analyse de la prosodie de l'exemple publicitaire est valable pour le texte original (repris entre parenthèses) et non pas pour sa traduction roumaine, car « dans le cas de ces exemples une traduction roumaine qui puisse respecter ces éléments serait impossible ».

niveau on constate avec surprise que le traducteur renvoie le lecteur en bas de page pour des explications y compris de termes de linguistique/ rhétorique/ journalisme qui normalement devraient faire partie du bagage notionnel du lecteur intéressé par un tel ouvrage : *lexem* [*lexème*] ; *idiolectal* [*idiolectal*] ; *anafora* [*anaphore*] ; *catafora* [*cataphore*] ; *paronomază* [*paronomase*] ; *chiasm* [*chiasme*] ; *trop* [*trope*] ; *șapou* [*chapeau*]. Tout aussi surprenante est la décision du traducteur d'inclure des notes destinées aux définitions de certains mots du lexique général que le traducteur apprécie comme difficiles à comprendre, tels : *gnomic* [*gnomique*] ou *autotelic* [*autotélique*]. Inexistantes dans l'original, ces notes sont, d'une part, le signe d'une certaine image que le traducteur a du lecteur de son texte, et qui est à la base du « projet » de traduction des compétences lexicales et notionnelles de celui-ci ; d'autre part, leur présence pourrait, à la limite, signaler une orientation différente de l'ouvrage en langue cible, par une accentuation en quelque sorte déformante, selon nous, de son caractère didactique par exemple.

Malgré la présence de ces notes, à la différence de nombre d'autres traductions de titres de référence pour la linguistique que nous avons pu analyser<sup>5</sup>, le traducteur du livre reste assez peu visible dans sa démarche ; ceci rend assez difficile la tâche de l'analyse de son projet de traduction. A notre avis, une préface ou,

---

<sup>5</sup> Il nous semble que les exemples des traductions roumaines du *Cours de linguistique générale* et du *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique* sont révélateurs dans ce sens: les traducteurs, la linguiste Irina Izverna-Tarabac et respectivement l'équipe de pragmaticiens coordonnée par Liana Pop et Carmen Vlad ont rédigé des préfaces où ils ont argumenté des aspects importants pour l'actualité du domaine de la recherche, ont justifié l'opportunité de la traduction et expliqué les choix au niveau de la terminologie. C'est ce qui rend le traducteur d'un tel texte bien visible et montre clairement quel est son profil: spécialiste du domaine qu'il traduit et qu'il est à même d'introduire *depuis la position privilégiée du chercheur* dans la langue cible.

plus simplement une note préliminaire du traducteur sur les enjeux de son projet aurait mieux servi au lecteur, en l'avertissant des limites inhérentes du traduire par rapport au corpus, ou du type de public envisagé pour le livre en roumain.

Généralement, la terminologie entre dans la série des difficultés auxquelles se confronte le traducteur d'un texte de spécialité; tel que le souligne Salah Mejri dans ses très intéressantes analyses sur la traduction de la linguistique du français vers l'arabe, il y a une correspondance directe entre la terminologie et l'état de la recherche dans la communauté scientifique de la culture cible: l'existence de travaux de recherche similaires facilite bien sûr la tâche du traducteur, car l'espace terminologique dans lequel il va travailler et puiser ses solutions sera d'autant plus large, plus stable et plus fiable.

Dans le cas du livre qui nous préoccupe, vu que l'objet de l'étude est la publicité envisagée comme *discours argumentatif*, les disciplines qui s'entrecroisent dans la construction de l'appareil théorique à même d'assurer l'analyse de l'argumentation publicitaire sont la rhétorique, la linguistique textuelle et la pragmatique. Une bonne maîtrise des concepts est donc essentielle, et, à ce niveau, le traducteur réussit à fournir en langue cible les termes équivalents. Cette affirmation n'exclut pas un certain nombre d'exceptions, parmi lesquelles nous aimerions mentionner quelques-unes qui nous paraissent plutôt saillantes. Le pôle *émetteur* du schéma archi-connu de Jakobson est traduit par *emitent* et non par *emițător*; les syntagmes définissant les catégories et sous-catégories des actes de langage de Searle en sont affectés aussi: *acte directif* est traduit par *act director*, à la place du syntagme que l'on peut considérer comme consacré *act*

*directiv*<sup>6</sup>. Certaines modulations peuvent devenir déformantes, changeant la perspective de l'analyse : *un dialogisme feint* a pour équivalent roumain *o artă simulată a dialogului* [*un art simulé du dialogue*] ; malgré la synonymie partielle de *feindre/ simuler*, qui ne justifie que partiellement la traduction il est difficile d'accepter dans un ouvrage de linguistique une équivalence entre *dialog* et *dialogisme* ; une solution littéraliste, du type *un dialogism simulat*, même si « moins belle », aurait mieux répondu aux objectifs du texte. Des non-sens résultent y compris dans la traduction de certains mots/ syntagmes du lexique général (le commentaire d'une publicité pour la pâte à modeler pour les enfants Play-Doh atteint difficilement son but en roumain si le nom même du produit est affecté par un calque malheureux : *pâte à modeler* est traduit par *cocă de modelat* et non pas *plastilină*. Il serait sans doute recommandable qu'une éventuelle réédition améliore leur traduction dans le sens de l'utilisation de termes consacrés ; cependant, ces exceptions n'affectent pas globalement la qualité de la traduction à ce niveau.

La difficulté la plus évidente, car reconnue explicitement comme telle y compris par le traducteur, dans les notes en bas de page analysées ci-dessus, apparaît dans le cas de la traduction des exemples qui sous-tendent l'analyse du discours publicitaire. C'est un corpus constitué de publicités parues en France ou en Suisse dans des journaux et revues entre les années '70 et '90 et qui occupe quantitativement une place significative dans

---

<sup>6</sup> Voir par exemple les explications sur la classification de Searle dans le *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique* de Moeschler et Reboul traduit en roumain en 1999 par un collectif d'auteurs tous des spécialistes en sciences du langage/ pragmatique (page 63 : *representative/ directive/ promissive/ expressive/ declarative*).

l'économie du livre<sup>7</sup> : on a environ 200 énoncés publicitaires, dont certains occupent plus d'une page, et dont un nombre significatif combinent le niveau verbal avec le niveau iconique.

Cette difficulté peut être envisagée de deux points de vue : premièrement, au niveau individuel de chaque exemple, qui pose des problèmes différents à l'analyse (certaines publicités sont analysées du point de vue de leur forme, d'autres par rapport aux éléments culturels qui, tout en étant évidents pour les Français, peuvent devenir obscurs pour les Roumains) et deuxièmement, au niveau global du *corpus* d'exemples qui doit pouvoir être regardé, en traduction, comme dans l'original, en tant que *ensemble cohérent* : les exemples se constituent dans une chaîne, représentent en fait des pierres importantes pour l'édifice final qui est l'argumentation scientifique de l'auteur. Il nous semble que c'est ici, au niveau du corpus d'étude, que le travail du traducteur de linguistique montre l'importance de sa spécialisation dans le domaine. Or, en tant que traducteur, on doit se poser également le problème de la préservation de cette cohérence en traduction, pour que les exemples une fois traduits forment, eux aussi, un corpus bien lié, y compris au niveau de la langue dans laquelle le lecteur cible va les lire.

Le dilemme devant lequel se trouve le traducteur d'un tel ouvrage est quelle stratégie appliquer pour assurer au lecteur du texte en langue cible d'une part une compréhension du contenu des exemples et, d'autre part, du commentaire sur les caractéristiques discursives de ces échantillons de langue, commentaire qui ne peut pas toujours être transféré par la simple

---

<sup>7</sup> Comme nous l'avons affirmé dans notre analyse de 2015, les exemples sont, dans tout texte de nature métalinguistique, l'un des éléments les plus saillants, autant du point de vue de la place dans l'argumentation, assurant le besoin d'illustration et servant de point d'appui aux explications, que de leur poids quantitatif dans l'économie du texte.

traduction directe, car les systèmes linguistiques de la langue source et de la langue cible ne sont jamais complètement superposables : faut-il les traduire, au risque de ne plus assurer la correspondance avec l'analyse, les traduire et les accompagner de l'original ou encore les remplacer par des exemples différents, en langue cible, mais qui couvrent parfaitement les besoins de l'analyse ? C'est bien sûr le type de texte et le type d'exemple qui conduit le choix du traducteur à ce niveau, mais la préservation d'une démarche cohérente doit être clairement maintenue, selon nous, le long du texte traduit. Le traducteur, tout en déclarant son impuissance à différentes reprises, choisit de les traduire en général en roumain, et de préserver de temps en temps les exemples dans l'original, entre parenthèses, parfois expliquant aux lecteurs roumains en bas de page certaines connotations des mots en français.

Si d'autres solutions sont en effet difficilement envisageables pour un corpus d'une telle richesse et d'une telle taille<sup>8</sup>, nous pensons cependant qu'il ne serait pas tout à fait impossible d'améliorer certaines solutions, par endroits trop proches de la structure de l'original, comme par exemple la traduction des publicités destinées à illustrer la fonction poétique de la langue, mais qui n'ont plus de rime en roumain ; préserver le texte en français entre parenthèses compense seulement

---

<sup>8</sup> Mais non pas impossibles, si l'on pense aux efforts couronnés de succès de certains traducteurs de textes de spécialité qui vont jusqu'à chercher eux-mêmes des exemples en langue cible pour remplacer celles de l'original là où leur traduction ne serait d'aucune utilité à l'analyse ; nous pensons par exemple à la traduction française de l'ouvrage de traductologie de Katharina Reiss réalisée par Catherine Bocquet, *La critique des traductions : ses possibilités et ses limites*, où la traductrice remplace les exemples de textes journalistiques allemands qui combinent la fonction informative et poétique par des exemples « équivalents » extraits des journaux français. Evidemment, le travail du traducteur est immense, mais la traduction accomplit son but.

partiellement cette solution ; selon nous, on pourrait soit opter pour une traduction « poétique » soit, à la limite, laisser l'exemple en français et en donner une traduction littérale entre parenthèses<sup>9</sup>. De même, au lieu de déclarer la traduction impossible là où l'analyse est fondée sur un certain nombre de syllabes de l'énoncé publicitaire pris comme exemple (voir la note de la page 100 commentée *supra*), on pourrait adapter le commentaire à la version roumaine de l'exemple. Il est clair qu'une approche unitaire du corpus serait envisageable.

Un deuxième problème est représenté par le commentaire qui accompagne les exemples de publicités, car, malgré la parenté de la langue source et de la langue cible, le français et le roumain, toutes les analyses ne sont évidemment pas parfaitement superposables. De manière surprenante, aucune intervention n'est faite par le traducteur, ni même dans le cas des analyses où les affirmations ne peuvent plus être considérées comme valables pour la structure grammaticale de la langue roumaine : ainsi, les analyses de l'original portant sur le système de la subordonnée conditionnelle en français, construite sur l'imparfait et sur le plus-que-parfait ne peuvent pas être préservées et traduites telles quelles si l'on se décide de les illustrer par des exemples en roumain qui utilisent évidemment le conditionnel dans la subordonnée (pages 219-220) ; on pourrait soit ajouter une note pour expliquer les caractéristiques du Si conditionnel en français, soit adapter l'analyse et la faire correspondre aux modes et temps

---

<sup>9</sup> E.g., page 99, la version du traducteur « *Ieșiți din rânduri/ Rulați cu Polo* » pour l'original repris entre parenthèses « *Sortez du troupeau/ Roulez en Polo* » n'illustre évidemment pas la fonction poétique du discours publicitaire et utilise en plus un calque peu approprié à ce type de discours, *rulați* au lieu de *conduceți* ou des modulations comme *alegeți* ; des solutions alternatives comme *Fiți originali/ Alegeți Polo când sunteți la volan* sont sans doute envisageables.



du roumain. Un autre exemple du même type, où l'intervention du traducteur serait nécessaire, est l'analyse du pronom ON (page 80), qui, tout en étant traduit par le pronom réfléchi SE, s'accompagne en traduction, comme dans l'original, des explications étymologiques sur ce substitut spécifique de la langue française, mais qui ne correspondent évidemment pas au mot roumain.

De tels exemples n'affectent pas globalement le succès de l'entreprise du traducteur et de l'éditeur de proposer au lecteur roumain une version de ce livre de référence, même si une éventuelle réédition pourrait peut-être l'enrichir aux niveaux signalés. Car en linguistique, comme dans n'importe quel autre domaine, la traduction ne peut jamais être considérée comme définitive, elle est juste une partie de toute une série ouverte, comme l'appréciait, parfois à propos de ses propres traductions, Irina Mavrodin.

## **Bibliographie**

Corpus analysé :

ADAM, Jean Michel, BONHOMME, Marc (1997/ 2005) :

*L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Armand Colin, Paris.

ADAM, Jean Michel, BONHOMME, Marc (2004) :

*Argumentarea publicitară*, traducere de Mihai-Eugen Avădanei, prefață de Camelia Grădinaru, Institutul European, Iași.

Ouvrages de référence :

BALAȚCHI, Raluca-Nicoleta (2015) : *Problèmes spécifiques à la traduction. Les sciences humaines*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca.

- BOISSEAU Maryvonne *et alii* (éds.) (2016) : *Linguistique et traductologie : les enjeux d'une relation complexe*, Artois Presses Université, Arras.
- HENRY, Jacqueline (2000) : « De l'érudition à l'échec : la note du traducteur », in *Meta*, vol. 45, no. 2, p. 228-240.
- MAINGUENEAU, Dominique (2006) : « Les enjeux de l'analyse du discours », in *Anadiss*, Editura Universității din Suceava, no. 1, p. 9-27.
- MAVRODIN, Irina (2006): *Despre traducere. Literal și în toate sensurile*, Craiova, Editura Scrisul Românesc.
- MEJRI, Salah *et alii* (eds.) (2003) : *Traduire la langue, traduire la culture*, Maisonneuve et Larose, Paris et Tunis.
- MESCHONNIC, Henri (2009) : « L'enjeu du traduire pour la théorie du langage », in *Septet*, no. 2., « Traduction et philosophie du langage », Anagrammes, Paris, p. 33-46.
- MOESCHLER, Jacques, REBOUL, Anne (1999) : *Dicționar enciclopedic de pragmatică*, Echinox, Cluj, traducere coordonată de Carmen Vlad și Liana Pop.
- REISS, Katharina (2002) : *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, Artois Presses Université, traduit de l'allemand par Catherine Bocquet.

Sitographie :

[https://www.unil.ch/ileuc/files/live/sites/ileuc/files/shared/Adam\\_Publications\\_2017.pdf](https://www.unil.ch/ileuc/files/live/sites/ileuc/files/shared/Adam_Publications_2017.pdf)